La nuit moins le quart

Théâtre d'objets, formes animées et musique Dès 3 ans | Sans paroles



















Création jeune public 2024 cie. florschütz & döhnert

La nuit moins le quart

Avec le spectacle *La nuit moins le quart,* nous entrons dans un espace indécis, un entre deux flottant où le jour n'est plus tout à fait le jour et la nuit n'est pas encore tout à fait la nuit, un espace où le rêve et la réalité se confondent.

À la tombée de la nuit, nous n'entendons ni ne voyons les mêmes choses que le jour. « Nous rêvons les yeux ouverts » disent Melanie Florschütz et Michael Döhnert. Une ombre portée sur un mur, un rideau agité par le vent, un simple tapis peuvent se transformer en créatures fabuleuses! Nos sens sont-ils encore dignes de confiance? Et si, au lieu de chercher des explications, nous sautions à pieds joints dans ce monde débordant de fantaisie?

Le spectacle *La nuit moins le quart* invite le public à se faire confiance et l'entraine avec tendresse et douceur dans un monde fantastique. Avec des trouvailles visuelles et sonores aussi farfelues qu'ingénieuses, le duo sollicite l'imagination du public. Et il le fait tellement bien qu'à la fin du spectacle tout le monde se prend à attendre avec impatience l'heure, pourtant parfois si redoutée, du coucher...

Théâtre d'objets, formes animées et musique • à partir de 3 ans • Sans paroles • 35 minutes Voir un clip vidéo : https://vimeo.com/936161177

L'équipe artistique

Mélanie Florschütz et Michael Döhnert travaillent ensemble depuis 1996 et fondent leur compagnie à Berlin (Allemagne) en 2008. Depuis ils tournent avec leurs spectacles dans le monde entier. Melanie Florschütz a étudié le théâtre de marionnettes à la HMDK de Stuttgart. Michael Döhnert est musicien et compositeur. Ensemble, ils conçoivent, créent et produisent des spectacles qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes ... des « spectacles tout public ». Depuis 2004, le duo a développé un langage scénique visuel qui se passe de texte. Parallèlement, il interroge les différentes manières de raconter des histoires par associations d'idées. Les spectacles qu'il crée s'articulent autour de la mise en place de signes et de leur décodage. Ils vivent du rythme et de la chorégraphie qui résultent de l'imbrication de la musique, du son et du jeu de performeurs et de leur animation d'objets. Le duo développe ses spectacles au cours d'une longue période de recherches et de répétitions tournée vers le processus. Depuis 2012, le duo collabore avec le metteur en scène et créateur lumière Joachim Fleischer. Que ce soit pour des installations, des projets d'architecture, des projets de robotique ou au théâtre. La lumière est au centre de son travail artistique. Joachim Fleischer a étudié à l'Académie nationale des Beaux-Arts de Stuttgart (1982-1989). Son travail a été récompensé par de nombreux prix et bourses.



La nuit moins le quart

Note d'intention

Pour ce nouveau spectacle, nous avons décidé d'explorer l'espace qui se situe à la frontière entre le jour et la nuit et nous sommes particulièrement intéressé.e.s au moment où le rêve et la réalité se mélangent. Dans le passage du jour à la nuit, nos perceptions sensorielles changent. Ce que nous entendons et voyons de jour diffère de ce que nous entendons et voyons de nuit. Je me souviens qu'enfant, allongée dans mon lit, je ne m'endormais pas tout de suite. Je regardais les rideaux de ma chambre et voyais des créatures fantastiques s'animer au gré des courants d'air dans les plis et les motifs du rideau. L'imagination n'a besoin de presque rien pour se mettre en marche, ce n'est un secret pour personne! Dans l'exemple cité plus haut, le tissu dont est fait le rideau est le matériau même de l'imagination. Ces « phénomènes » sont à la fois très concrets et en même temps imprévisibles, fugaces, insaisissables. Entre veille et sommeil, la conscience plonge dans un état intermédiaire qui rend possible le mélange du réel et de l'irréel, de ce qui est logique et de ce qui ne l'est pas. Entre le jour et la nuit, nous rêvons les yeux ouverts!

Sur scène, nos deux performeurs jouent à faire apparaître et disparaître des créatures fantastiques à partir de simples bouts de tissus. Elle et il se font des farces, se surprennent, s'entrainent dans des numéros de slapstick improvisés, s'encouragent, se découvrent l'un l'autre grâce à leurs créatures imaginaires à qui ils prêtent souvent des traits de leur propre caractère et deviennent complices. Avec humour et tendresse, il et elle construisent une relation faite d'une multitude de petits gestes, d'émulations, d'attentions et d'admiration l'un pour l'autre. Ensemble, elle et il créent un espace léger, dansant, sonore, musical et scintillant où tout devient possible!

Michael Döhnert compose et chante en live une musique qui emprunte des éléments au Jazz, à la musique classique, à la pop, à la soul des années 60, au clubbing ... Il chante la musique qu'il aime, une musique vocale, construite à partir de boucles sonores et dessine des espaces imaginaires dans lesquels le spectacle peut s'épanouir. Les grooves font progresser l'action, l'atmosphère onirique du spectacle est créée par un paysage sonore composé de sons et de partitions musicales, l'apparition de chaque nouvel être imaginaire devient un acte musical en lui-même. À la fin du spectacle, la musique culmine dans une "fête" exubérante entre le jour et la nuit. Des êtres de toutes sortes s'invitent sur scène et se mettent à danser dans la lumière tombante du crépuscule.

Melanie Florschütz



Thèmes du spectacle

Pour ce spectacle, nous avons travaillé sur : Le passage du jour à la nuit et de la réalité au rêve Le pouvoir de l'imagination (Comment notre imagination fonctionne-t-elle ? Comment fait-elle apparaître et disparaître des créatures fantastiques ? De quoi a-t-elle besoin pour se mettre en marche ?) L'illusion et l'émerveillement, jouer avec les perceptions sensorielles

Processus de création

Au début du spectacle, la scène est nue, structurée par un unique rideau noir de 5 m de large et 3 m de haut. Ce rideau de scène offre des possibilités d'entrées et de sorties et définit un « devant » et un « derrière » dans l'espace. La lumière du crépuscule envahit la scène. Un léger ronflement se fait entendre. D'où peut-il bien venir ? Serait-ce la salle qui ronfle ? La scène ? La lumière, le son et la musique créent des espaces imaginaires qui apparaissent et disparaissent presque instantanément. La lumière modifie la perception de ce qui nous entoure, crée des atmosphères et, à l'instar d'une magicienne, change la couleur des choses. À la lumière bleue du crépuscule, la veste rouge du performeur change de couleur et devient noire. Étonné, le performeur retire sa veste et la roule en boule. La veste redevient rouge ! Il l'enfile. La veste est noire.

En répétition, nous sommes parti.e.s à la recherche des moments où un objet aussi commun et banal qu'un morceau de tissu devient capable de déclencher les mécanismes de l'imagination et de se transformer sous nos yeux. Nous avons beaucoup expérimenté avec les tissus : le tulle, fin et raide, la fausse « fourrure » d'un tapis, es transparences d'une combinaison blanche, jetable, aussi fine que du papier ou encore l'opacité d'un épais rideau noir. Chaque tissu bouge différemment, induit une suite d'associations qui lui est propre.

Un tapis est couché sur le sol. Tout à coup, il se redresse et se met à fureter sur la scène. Comment cela est-il possible ? Est-ce qu'il y a quelqu'un derrière le tapis ? Peu importe! On a envie de rencontrer ce tapis, de lui serrer la main, de l'aider à trouver un endroit idéal pour étaler sa fourrure! Le tapis communique avec nous grâce à son langage corporel, le public lui fabrique une psychologie, lui prête ses sentiments! Un simple morceau de tissu est donc capable de déclencher des émotions en nous à partir du moment où il se met à bouger et à agir de son propre chef! La simplicité avec laquelle cette transformation se produit rappelle le jeu des enfants. C'est aussi simple que magique! Cette transformation, ce « tour de passe-passe » n'est possible que grâce à l'imagination du public. C'est une merveilleuse forme de « participation ». Essayer de reproduire ces moments au théâtre, c'est marcher sur une corde raide. Il nous faut à la fois créer suffisamment de moments concrets pour que l'imagination du public puisse se déclencher et en même temps lui laisser l'espace nécessaire pour qu'il puisse donner libre cours à son imagination.



Nous avons également beaucoup travaillé sur le processus de création de l'illusion. Comment l'illusion fonctionnet-elle et comment nous procure-t-elle du plaisir ?

Un magicien professionnel nous a dit un jour que lorsqu'il mettait au point un nouveau tour de magie, il introduisait toujours des petites erreurs, car, sans cela, les gens passeraient leur temps à essayer de comprendre comment il fait. Ils ne pourraient pas se laisser aller au plaisir de la magie. La perfection empêche le plaisir! Dans notre spectacle, nous nous sommes beaucoup interrogé.e.s sur le déclenchement des mécanismes de l'imagination grâce à des illusions sensorielles. Montrer les processus de fabrication de l'illusion n'empêche pas l'imagination d'opérer.

Une personne vole. Nous la voyons voler et en même temps nous voyons comment une autre personne la fait voler. Il ne s'agit donc pas d'un « vrai vol » mais d'une illusion : on dirait que la personne vole. Et pourtant l'émerveillement opère. Nous voyons une personne voler parce que nous souhaitons la voir voler. Le fait que nous voyons comment on la fait voler n'y change rien ou est-ce justement grâce à cela que nous la voyons vraiment voler ? Les spectatrices et spectateurs passent un accord ludique avec nous : ils acceptent que tout ce qui se passe sur scène naît du jeu des deux performeurs. Cela leur permet de s'émerveiller tout en comprenant que nos « fantaisies » sont le fruit de notre imagination et que c'est nous qui les fabriquons.

Cet accord est d'autant plus important pour nous que ce spectacle s'adresse en premier lieu à des jeunes enfants et que le passage du jour à la nuit et de l'arrivée de l'obscurité peut susciter chez eux différentes formes de fantaisies négatives. Le passage du jour à la nuit est un espace indécis qui permet beaucoup de choses. Son ouverture nous confronte à nos propres désirs et à nos incertitudes liées à la nuit. La curiosité et le plaisir que procure le mystère de la nuit voisinent avec le désir d'expérimenter et de tester ses propres peurs et incertitudes. En invitant le public à voir la fabrication de l'illusion, nous donnons aux spectateurs et aux spectatrices la possibilité de s'immerger de manière ludique dans des mondes peuplés de créatures imaginaires, tout en prenant de la distance et, dans le meilleur des cas, de dépasser leurs peurs.

Melanie Florschütz



La nuit moins le quart

Théâtre d'objets, formes animées et musique • à partir de 3 ans • Sans paroles • 35 minutes

Création avec sa première le 13 avril 2024 au SCHAUBUDE Berlin (DE)

Tranche d'âge: 3-6

L'accessibilité de nos spectacles

Tous les spectacles de florschütz & döhnert invitent le public à faire l'expérience du théâtre, en fonction des expériences préalables et des capacités de chacun.e. Les productions travaillent sans mots et sont visuellement compréhensibles. Le langage visuel associatif est ouvert aux personnes de tous âges ! Au-delà des connaissances linguistiques, les mises en scène offrent une « lecture » entre les lignes et des impressions sensorielles complexes à plusieurs niveaux, qui sont vécues selon les capacités de chacun.e.

Équipe artistique

Création: Michael Döhnert, Joachim Fleischer, Melanie Florschütz

Oeil extérieur et régie de lumière : Joachim Fleischer

Jeu, scénographie et objets : Michael Döhnert, Melanie Florschütz

Musique-live et composition: Michael Döhnert

Costumes Adelheid Wieser

Production: florschütz & döhnert

Coproduction: Escher Theater, internationales figuren.theater.festival Erlangen, Nordland Visual Theatre, TAK Theater Liechtenstein. Financé par : Département de la culture et de la cohésion sociale du Sénat, Fonds Darstellende Künste avec des fonds du Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias. Avec le soutien de la compagnie ACTA dans le cadre du dispositif d'accueil en résidence Pépite, cette résidence a été réalisée avec l'aide financière de l'Union européenne.

Contact diffusion: Melanie Florschütz, post@melanieflorschuetz.de













